

Le prétendu baron de Belcour et son fils, la coïncidence des prénoms l'avait frappé et lui inspirait je ne sais quel pressentiment qui le retenait dans cette salle.

Une voiture s'arrêta devant la porte :

—Je parie, dit Grigny, que c'est Belcour ; il n'est rien de tel pour faire venir les gens que de ne pas les attendre.

—Monsieur, annonça le garçon, c'est une chaise de poste attelée de quatre chevaux.

—Serait-ce déjà Forsac ?

Le garçon allait poursuivre son inspection lorsque la porte s'ouvrit ; un jeune homme en habit de voyage entra rapidement ; c'était Mervil. Il courut vers ses amis et échangea avec eux d'énergiques poignées de main.

—Déjà de retour ? lui dit Grigny ; nous ne t'attendions pas si tôt.

—Le compliment n'est pas flatteur.

—Attendre est synonyme d'espérer. Nous te désirons, au contraire, plus que tu ne peux te l'imaginer ; le besoin de ta présence se faisait si vivement sentir ! Ce matin encore nous avons parlé de toi.

—C'est vrai, dit Norlac ; on ne parle pas sitôt du lion qu'on en voit poindre la crinière.

—La succession est-elle liquidée, demanda Grigny ?

—Quelle succession ?

—Parbleu ! l'héritage paternel.

—Ah ! c'est vrai, j'oubliais. Eh bien ! mes amis, figurez-vous qu'il n'y a pas plus d'héritage que sur cette assiette.

—Comment ! la mort de ton père ?

—Chimère ! je reviens aussi pauvre que j'étais parti... je me trompe, j'ai mille écus de dettes de plus.

—C'est toujours, cela de gagné, murmura Grigny ; mais dis-nous donc comment cette belle succession t'a échappé ? Est-ce que ton père t'a déshérité ? Est-ce qu'il t'a dépouillé au profit de quelque Antony ? le bonheur n'est fait que pour ces gens-là.

—Oh ! reprit Mervil en affectant un air tragique, c'est une longue et lamentable histoire.

—Conte-nous cela ?

—Volontiers ! mais le potage va refroidir !

—Qu'importe ! nous pouvons bien faire ce sacrifice à l'autre.

—Et à la curiosité ; soit ! Ecoutez donc : vous savez que mon père avait une idée fixe, celle de me faire quitter Paris en faveur de la capitale de la Gascogne, où je reçus le jour ; mais il y avait incompatibilité d'humeur entre moi et les brouillards de la Garonne ; je persistais donc à désobéir à mon père avec tout le respect que je lui dois.

—C'est-à-dire avec tout le respect que tu lui devais, interrompit Grigny : les dettes de cette sorte s'éteignent avec le créancier ; la tienne est défunte.

—Laisse-moi donc achever : Vous n'avez pas oublié qu'il y a un mois, ici, au milieu de vous, je reçus une lettre, cachetée de noir, qui m'annonçait une triste nouvelle...

—Grigny s'efforça de paraître ému et dit à Mervil en lui secouant la main : " Hélas ! nous sommes tous mortels, mais il n'y a pas de malheur sans compensation."

Mervil le regarda en riant, et poursuivit : Vous savez avec quelle piété filiale je m'empressai de commander une chaise de poste pour courir où m'appelait le devoir...

—Et un héritage de deux millions, si nous sommes bien informés, n'est-il pas vrai ?

—Paix donc, Grigny, où je te laisse la parole pour que tu puisses en user à ton aise.

—Au fait, je me tais.

—Je m'arrache avec douleur de vos bras, je refraîs en imagination, durant le trajet, le catalogue des vœux du défunt, je me livre aux regrets les mieux conditionnés et, sans vanité, en arrivant dans ma ville, j'avais un visage tout à fait analogue à la circonstance. Tout à coup la voiture s'arrête devant les lieux qui furent témoins des jeux de mon enfance ; mon émotion redoublée à la vue du pignon paternel ; je saisis mon foulard par mesure de précaution, je descends et je tombe dans les bras...

—D'un croque mort ?

—De monsieur mon père !

—Il n'était pas encore enterré ?

—Il n'en avait même aucune idée : il est vivant et très vivant ; je crois Dieu lui pardonne ! qu'il ne s'est jamais mieux porté.

—C'était donc un miracle, une résurrection ?

—Rien de tout cela.

—Pendant, la lettre que tu as reçue ?

C'est lui qui l'avait dictée pour m'attirer auprès de lui.

—Alors, tu es floué ?

—Comme tu le dis !

—Mais c'est une indignité, c'est une trahison de causer ainsi des frayeurs à un honnête jeune homme qui ne se désiste de rien.

—Tu juges, en effet, de ma surprise, de ma joie.

—C'est possible ; mais cela n'excuse pas ton père ; et sans le respect que tu dois à sa perruque blanche, je dirais que sa conduite est celle d'un...

—Tu es trop sévère ; mon père a eu tort, je l'avoue ; mais à son âge on a droit à l'indulgence. Quant à moi, je lui ai pardonné de tout mon cœur.

—Quel était le but de ce vieillard astucieux ?